

souvent le jeune étranger se parlait haut à lui-même, et qu'on l'entendait déclamer dans sa chambre.

Quel autre motif, après tout, aurait pu justifier la présence de ce jeune homme à Fairport? Il n'y entretenait point de relations, il ne jouait ni ne buvait, il n'allait point au cercle; il n'entrait que rarement dans un café et mangeait seul dans sa chambre.

Il est vrai que, épié par tous les curieux et les désœuvrés, il avait été surpris dessinant les abords du port et même de la batterie : — quatre canons posés sur un petit rocher! — On imagina aussitôt que c'était un espion à la solde des Français. Le shérif dut lui faire une visite pour s'enquérir, contraint par l'opinion publique. Le magistrat garda le secret de cette entrevue; mais tout le monde sut qu'il avait invité, après les explications données, le jeune étranger à dîner avec sa propre famille, et que ce dernier avait décliné l'honneur qu'on voulait lui faire.

A cette révélation, qui déroutait un peu son esprit investigateur, M. Oldbuck se résolut à faire une action d'éclat; il réussirait d'ailleurs et narguerait le shérif, moins heureux que lui. Il invita Lovel à dîner. Il se décida aussi à convier sir Arthur pour cette réunion. Une seule chose le tracassait : pour mener l'affaire à bien, il lui faudrait passer un temps précieux à conférer avec la gent femelle chargée de l'ordonnance de sa maison. Les ouvertures eurent lieu immédiatement. Monkbarne eut un premier succès; les choses se passèrent beaucoup mieux et plus tranquillement qu'il n'avait pensé; on fut tout de suite d'accord; le menu fut discuté et réglé à la satisfaction générale. Caxon était encore là; il fut chargé aussitôt d'une missive adressée à l'honorable sir Arthur Wardour, chevalier baronnet, au château de Knockwinnock; elle était conçue en ces termes :